T 10 A PROPOS DE GEOMETRIE (S) :

Extrait de « LES FRERES KARAMAZOV» - F. DOSTOÏEVSKI

« Mais voici cependant ce qu'il faut noter : si Dieu existe et s'il a vraiment crée la terre, alors, comme nous le savons positivement, il l'a faite selon la géométrie euclidienne et a créé le cerveau humain avec la seule notion des trois dimensions de l'espace. Cependant, il s'est trouvé et se trouve encore des géomètres et des philosophes, même parmi les plus éminents, pour douter que tout l'univers ou, dans un sens encore plus vaste, toute existence n'ait été créée que selon la géométrie euclidienne, ils osent même rêver que deux droites parallèles qui, d'après Euclide, ne peuvent jamais se rencontrer sur la terre, pourraient se rencontrer quelque part dans l'infini. J'ai décidé, mon cher, que puisque, même cela, je ne puis le comprendre, comment pourrais-je comprendre ce qui concerne Dieu. J'avoue humblement n'avoir aucune disposition pour résoudre de tels problèmes, j'ai l'esprit euclidien, terrestre, aussi est-ce à nous de juger de ce qui n'est pas de ce monde ? A toi aussi, je te conseille de ne jamais y penser, ami Aliocha, et surtout au sujet de Dieu : existe-t-il ou non ? Toutes ces questions ne sont absolument pas faites pour un esprit créé avec la seule notion des trois dimensions. Ainsi donc , j'accepte Dieu, et non seulement volontiers mais, qui plus est, j'admets aussi sa sagesse et son dessein, absolument inconnus de nous, je crois à l'ordre, au sens de la vie, je crois à l'éternelle harmonie dans laquelle il paraît que nous devons nous fondre tous, je crois au Verbe où tend l'univers et qui lui-même- « est en Dieu » et qui lui-même est Dieu, enfin, à tout le reste, et ainsi de suite, et cætera à l'infini. Des phrases, on en fait beaucoup à ce sujet. Il semble bien que je sois dans la bonne voie, n'est-ce pas ? Eh bien, figure-toi donc en dernière analyse, cet univers de Dieu je le refuse, je sais qu'il existe, seulement je ne l'accepte pas. Ce n'est pas Dieu que je refuse, comprends le bien, c'est l'univers créé par lui, c'est l'univers de Dieu que je n'accepte pas et que je me refuse à accepter. Je fais une réserve : je suis persuadé comme un enfant que les souffrances cicatriseront et s'effaceront, que tout l'humiliant comique des contradictions humaines s'évanouira comme un pitoyable mirage, comme une sordide invention du cerveau euclidien de l'homme, faible et petit comme l'atome : qu'enfin dans le final universel, au moment de l'harmonie universelle, quelque chose de si grand adviendra et se révèlera que cela comblera tous les cœurs, que cela suffira pour l'apaisement de toutes les indignations, pour le rachat de tous les crimes des hommes, de tout leur sang répandu par leur faute, que cela suffira non seulement pour pouvoir pardonner, mais aussi pour justifier tout ce qui se passe sur terre – soit, que tout cela se réalise et advienne, mais moi je ne l'accepte pas et je ne veux pas l'accepter ! A supposer même que les lignes parallèles se rencontrent et que je le vois de mes propres yeux, je le verrai et je dirai qu'elles se sont en effet rencontrées, mais je l'accepterai tout de même pas. Voilà ma substance, Aliocha, voilà ma thèse. Cette fois j'ai parlé sérieusement.